

Première partie : avant ma naissance

Mon grand-père paternel (fils d'une demoiselle Milon et de M. Habert, tenancier du plus grand café de Versailles), ce grand-père Nicolas, né en 1782, a 10 ans à l'invasion du château de Versailles le 10 août. Il suit les insurgés échappant à la surveillance de ses parents et revient avec une giberne et reçoit une raclée, racontera-t-il plus tard.

Jeune homme, il devient économe et majordome chez l'abbé Sieyès. Au cours de ces années, ayant installé les cuisines dans la forêt de Fontainebleau, il racontera très fier et très honoré : "L'empereur m'a parlé : Avez-vous vu le cerf ?" au cours d'une chasse de Napoléon Ier. Il épouse une jolie jeune fille Marie-Françoise ROLLAT, née en 1784, ravaudeuse de dentelles, qui à 17 ans exerçait cet art chez Sophie Arnould actrice célèbre. Alors qu'il visitait l'actrice, Gaston ROUGET, peintre illustre, charmé, exécute ce pastel que je possède dans le vieux cadre de ce temps.

Mariés vers 1808, ils ont un fils qui meurt en Amérique latine d'une manière tragique sans laisser d'enfants, puis en 1812 une fille Eulalie qui a 17 ans épouse de M. Guental de Hambourg, étudiant à Paris, et hôte de mes grands-parents installés rue du Nil, en pension de famille, où ils hébergent une jeunesse étudiante ou de futurs artistes. La table présidée par ma grand-mère est très correcte et sélecte.

Du ménage de ma tante naîtront cinq enfants :

- ✚ Alphonse, l'aîné, grand-père de Mme Mocle, née Bartet
- ✚ Pauline, épouse de M. Cappua, mère de ma chère cousine et amie Marraine Jeanne.
- ✚ (Elisa) Louisa, mariée en Angleterre où elle vit 50 ans avec M. Heymann, chimiste
- ✚ Édouard et Charlotte; tout très musiciens, nés à Tours où M. Guental, accordeur de piano (profession très rare à cette époque) est reçu dans les meilleures familles de la Touraine.

Mes grands-parents se retirent près de leur fille à Tours et vivent de leurs très petites rentes.

J'en reviens à mon père Louis Alfred, né en 1822, baptisé en l'église Saint-Gervais. Au mariage de sa soeur, il a cinq ans, il porte un vêtement qui lui tombe jusqu'aux talons "redingote à la propriétaire" qui l'habillera encore, mais plus correctement à 18 ans (?) pour sa première communion. Ce milieu d'artistes, de musiciens, ne fait que développer et d'encourager ses dons naturels. Il aspire à faire partie d'une société de chanteurs (nous dirions une chorale) école de la méthode Wilhem : solfège, vocalise, chœur. Mais trop jeune pour être admis, il supplie les chefs de l'accepter. Il insiste : "Eh bien, lui dit-on, on te cède, mais tu entreras sous le nom de Crampon" !

Très bons principes, sérieuses études en font un ténor remarquable. Il interprète des opéras, qu'il représentera plus tard (photos stéréos). D'autre part après des études primaires générales il s'adonne au dessin, élève de Ingres, le futur vrai artiste école classique. Il entre à l'école des Beaux-arts, où ils se lie d'amitié avec les célébrités de ce temps. Il fait parti du groupe des "Sept" (j'ai oublié leurs noms) qui en dehors de leurs sérieuses études ne manquent pas d'humour et se livrent parfois à des farces plaisante mais toujours de bon aloi, ne nuisant pas à autrui.

Enfin vers 1846 ou 1848, il emporte la première médaille concours de l'école des Beaux-arts, alors que Carpeaux, son émule n'a que la seconde. Cette médaille, témoignage de la valeur artistique de mon père, je l'ai offert à mes enfants comme pièce de mariage lors de leur union le 3 juillet 1922.

Il ne fera pas de service militaire, ses parents lui ayant "acheté un homme". Il habite seul à Paris, une chambre et un atelier d'artiste au fond d'une cour du faubourg Saint-Denis, sur la rue.

Le principal corps de bâtiment a pour locataire la famille Oudart : le chef de famille a passé son atelier de peinture et de dorures sur cristaux à son fils aîné Joseph (mort prématurément à 32 ans, c'est un ancien élève de M. Oudart, Charles Brunetti qui lui succède).

Elisa Oudart meurt à 20 ans, terrassée par un empoisonnement provoqué par une purgation trop forte qu'il l'emporte en 48 heures du choléra, et enfin une fille Victoire Honorine qui a 18 ans à cette époque.

Durant les vacances, il va à Tours chez ses parents. Son beau-frère M. Guental l'introduit dans la famille du Marquis de Beaumont, dont il est appelé à faire le portrait. Sa jeunesse étudiante parisienne, ses saillies spirituelles, son talent de musiciens, sa jolie voix charment les enfants du Marquis, surtout le jeune foyer du fils du Marquis qui vient de se fonder, et ne s'amuse guère dans le foyer austère de leur père. Pour garder le jeune artiste au château, on le charge du portrait des jeunes gens. De fil en aiguille il reste l'hôte du Marquis durant six mois, partageant les distractions des jeunes gens : soirées musicales, promenades, équitation (il n'excelle guère en ce genre de sport, ce qui amuse parfois la jeune femme, et cause quelques chutes au maladroît cavalier). Il excelle en natation, il nage comme un poisson, reste sous l'eau plus longtemps que tous.

Que de souvenirs il gardera de ces mois de détente et de joies passées dans ce milieu sélect, distingué, qui lui plaît, et affine encore ses goûts et ses tendances. Il n'est pas jusqu'au respectueux rapport des fantaisies un peu excessives du chef vénéré par les enfants du marquis, tel l'épisode souvent renouvelé de la cuisson des oeufs à la coque : "Je tiens à ce que cette cuisson se fasse par moi-même. Aussi qu'on apporte, dit-il, sur la table eau bouillante et œufs". Je regarde ma montre tant de minutes à attendre. Mais le vieillard commence le récit de ses innombrables souvenirs, il est entraîné dans une période qui se prolonge. Les jeunes hôtes, trop respectueux pour lui rappeler les oeufs et la limite de leur cuisson, se contentent de rire sous cape. "Ah ! l'heure" dit l'orateur. Les œufs sont durs ! "Baptiste, qu'on charge la cuisinière d'en cuire d'autres, tels que je les aime !"

Heureux temps où les domestiques, poules et oeufs se prêtaient sans obérer le budget, et où les descendants et leurs hôtes se prêtaient sans réflexion aux fantaisies du vénéré patriarche.

Durant ce séjour en Touraine, il fit le portrait d'après nature de l'archevêque de Tours Mgr Morleau. Durant les pauses, Monseigneur faisait des réflexions sur la vie, entre autres sur la vie parisienne : "A Paris, on peut vivre en saint ou en mécréant, nul ne le remarque"!

De retour à Paris il fréquente la famille Oudart, s'éprend de la jeune Honorine qu'il épouse le 24 janvier 1852. Parfaite et si heureuse union ! Ce sont mes chers et bien aimées parents que la mort sépare en 1893. Je suis la huitième et dernière de leurs enfants, née en février 1873.

Au retour de la campagne d'Italie, l'Empereur rapporte des statues plus ou moins abîmées de Campana. Il charge mon père, statuaire apprécié, de remettre en état ces statues. Très satisfait de ce travail, l'Empereur le reçoit dans son palais très amicalement et le charge de faire le portrait du petit Prince. Mais les événements se précipitent : c'est la débâcle, la chute de l'Empire, la guerre, la Révolution, ...